

## GENERATION MOI.COM: INTERNET REND-IL MEGALO?

Ils n'ont pas 30 ans, soignent leur image virtuelle comme des pros, veulent se faire aimer du plus grand nombre, se vendent comme un produit marketing...

«Suis-je devenue un petit monstre de narcissisme, prête à livrer ma vie privée, mes clichés de vacances pour attirer l'attention et récolter mon instant de célébrité sur le net? Oui! Mille fois oui», revendique Natalia, 17 ans, un sourire éclatant, «bien mis en valeur» sur son profil Facebook, qu'elle gère comme une professionnelle de la communication.

En soignant son image digitale, au risque de la caricature, Natalia appartient à cette génération pour qui réel et virtuel se confondent. La distinction même leur paraît absurde. Natifs du web, ces moins de 30 ans ont grandi connectés. Pour eux, l'internet n'est pas une autre planète gravitant autour de notre bonne vieille Terre, mais la réalité. .

Tous ego!

. Sur le net, «nous sommes tous ego», ironise Lucien, 20 ans, ultra actif sur les réseaux sociaux., qui offrent une scène où chacun peut se produire.

Avec le portable et son appareil photo intégré, chacun devient son propre sujet, documentant sa journée comme un paparazzi. Les plus excités envoient leurs clichés sur des sites, où l'on se soumet à un jury virtuel en espérant des conseils de look et des bons points. . En moyenne, les Français comptent 130 «friends» sur leur Facebook .

Une fois entouré par la foule adéquate d'amis mais aussi de lointaines connaissances, qui pourront devenir des admirateurs, chacun commence sa vie de star du net.

Cette quête de popularité n'est pas nouvelle. Les adolescents ont toujours cherché l'approbation du groupe. En tant que moments de relâchement, le web peut s'avérer destructeur pour les plus fragiles, qui se dévoilent totalement pour nourrir cette machine qui «veut toujours plus d'intimité» pour attirer les regards



# COMPREHENSION ORALE



## GENERATION MOI.COM: INTERNET REND-IL MEGALO?

### COMPREHENSION GLOBALE

1) *Cochez la bonne réponse* (1pt)

Le document appartient au genre

- |             |   |
|-------------|---|
| interview   | A |
| reportage   | B |
| fait divers | C |

2) *Cochez la bonne réponse* (1pt)

Le but du document est

- |   |   |
|---|---|
| - donner des indications sur les nouvelles technologies                       | A |
| - faire connaître comment les jeunes se présentent par l'intermédiaire du net | B |
| - fournir une espèce de sondage d'après l'article                             | C |

### COMPREHENSION ANALYTIQUE

3) *Cochez la bonne réponse. Vrai ou faux?* (1pt)

Ce sont surtout les jeunes de 20 ans qui se servent des réseaux sociaux pour se faire connaître

V F

4) *Cochez les bonnes réponses* (3pts)

Le but des jeunes qui se présentent sur le net est

- |   |   |
|---|---|
| soigner leur image                            | A |
| fixer des rendez-vous                         | B |
| se faire aimer d'un grand nombre de personnes | C |
| se vendre comme un produit sur le marché      | D |

5) *Vrai ou faux? Cochez la bonne réponse* (1pt)

Ceux qui paraissent sur le net ne donnent jamais des informations sur leur vie privée

V F



---

Grâce au web on est plus à même de cultiver de bonnes amitiés

B

Les adolescents recherchent toujours l'approbation des adultes

C





## COMPREHENSION ORALE

1C

2B

3V

4A-C-D

5F

6 recherche

célébrité

stable

relaxe

7V

8F

9OUI-NON-OUI-NON-OUI-

10A -B

# Santé



LE DIAGNOSTIC DU DOCTEUR LEMOINE

## L'anorexie évolue plus vite que le traitement

Plus on agit tôt, meilleure sera la prise en charge. Une bonne raison de ne pas faire l'autruche alors que tant de jeunes sont touchés

**L'INDICE DE MASSE CORPORELLE**  
Le calcul est on ne peut plus simple. Vous mesurez 2 mètres et pesez 100 kilos, votre IMC est 100 divisé par 4 (le carré de 2), soit 25. En France - car cela varie en fonction des morphotypes des différents pays -, de 18,5 à 25, on est d'une corpulence normale ; de 25 à 30, on est surpoids - « enveloppé » dans le langage courant ; de 30 à 35, on est en obésité modérée, qui devient sévère au-dessus de 35. En dessous de 18, on parle d'anorexie.

**Isabelle Caro,**  
anorexique,  
décédée en 2010



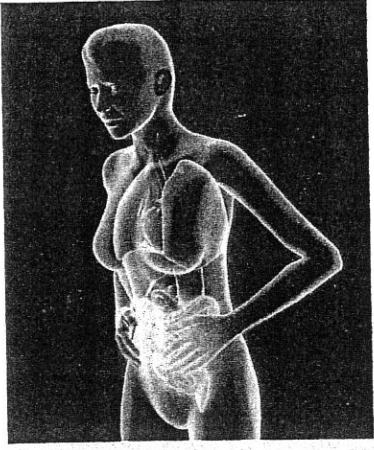
Il est des regards hallucinés qu'une vie de médecin ne peut donner. Il avait 22 ans. Depuis six mois, il n'était alimenté que par perfusion. C'était un étudiant qui, pour échapper au service militaire, faisait la grève de la faim à son arrivée à la caserne. Il était parti en septembre en riant, persuadé de passer Noël, libre, à la maison. Pourtant l'été approchait, et l'interne en médecine, impuissant, regardait ce corps d'une quarantaine de kilos se faire lâcher par ses reins. Le lundi suivant, il était mort...

Des études récentes viennent de nous rappeler que l'anorexie mentale n'est pas une maladie qui concerne exclusivement les femmes. On pensait que 90% des cas touchaient des jeunes filles, entre 12 et 20 ans. On évoque plutôt 30% de garçons. La forme masculine serait même plus grave, avec des intrications mal définies avec la schizophrénie. Aucune culture, aucune période de l'histoire n'a échappé à cette maladie, mais les pays riches, les milieux favorisés seraient toutefois plus touchés, sans qu'il soit possible de tirer des conclusions sur les causes réelles. La théorie de l'imitation des

top-modèles faméliques n'est pas plus vérifiée que l'apparition de la maladie chez le nourrisson, comme l'affirment des pédiopsychiatres. Pourquoi autant d'incertitudes et donc d'absence de règles précises de prise en charge ? La médecine déteste avouer son incompetence, surtout à comprendre... Reste pour les anorexiques et leurs familles un chemin de croix, pavé de rencontres médicales souvent contradictoires.

L'anorexie mentale, une lutte contre la faim et non pas la perte de l'appétit, fascine autant qu'elle dérange. La nécessité d'agir rapidement pour éviter l'épuisement physique pose clairement l'urgence du diagnostic de la maladie. La maigreur visible est trop tardive. Reste l'amaigrissement et surtout le franchissement d'une limite chiffrée de l'indice de masse corporelle. Sans céder à l'obsession du pèse-personne, il est important de suivre l'évolution de cet indice : en dessous de 18, on entre dans le monde de l'anorexie. Celle-ci n'est pas qu'une simple histoire de poids. On parle le plus souvent d'une mauvaise acceptation de soi et de mésentente familiale, mais quoi de plus banal à l'adolescence.

Certes un anorexique sur trois va guérir sans séquelles. Mais un sur trois conservera des troubles du comportement alimentaire, et surtout un mal-être persistant. Le dernier tiers évolue vers une dénutrition grave et une dépression chronique. On estime que lorsque l'anorexie dure plus de dix ans le risque mortel est de 5 à 10%. Il existe des solutions qui réclament la mobilisation de l'entourage : famille, médecin généraliste, qui devrait être le premier à tirer la sonnette d'alarme, et des spécialistes : psychiatre et nutritionniste. Bien que les certitudes thérapeutiques soient manquantes, il faut sans attendre consulter les spécialistes. DR JEAN-FRANÇOIS LEMOINE

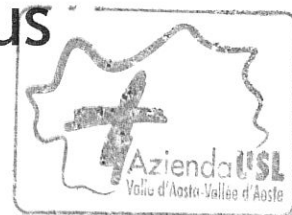


**NEURONES ET DIGESTION**  
Cent millions de neurones distribués tout au long de notre tube digestif en font le second organe neurologique du corps humain. Méconnu alors qu'il a un rôle clé dans de nombreuses maladies, il joue aussi un rôle central dans le contrôle de l'absorption des aliments et de la régulation de la prise alimentaire. Lorsqu'ils sont nombreux, ces neurones accélèrent la vidange gastrique. Des scientifiques de l'Inserm viennent de mettre en évidence qu'un régime riche en graisse et en sucre perturbe ce second « cerveau ».

**CONSEILS AUX VOYAGEURS**  
Lao-tseu le dit : « Un voyage de mille lieues commence toujours par un premier pas. » Pour les malades chroniques, ce premier pas est souvent le plus délicat. La compagnie Medactiv, l'un des leaders dans le transport sécurisé des médicaments sensibles, propose des solutions de conservation et surtout des conseils pratiques sur certaines maladies comme la sclérose en plaques ou la polyarthrite rhumatoïde. Ceci à destination de centaines de milliers de candidats intimidés à l'idée d'un voyage un peu compliqué.  
[www.medactiv.fr](http://www.medactiv.fr)



# La pauvreté touche de plus en plus d'actifs



Par Marion Brunet

~~le Figaro~~ le Figaro

Près d'1,5 million de personnes ont eu recours à l'aide du **Secours catholique** ~~en 2009, soit~~ ~~le~~ ~~nombre~~ de situations de pauvreté a augmenté de 2,1% l'an dernier **pour la seconde année consécutive**, selon un rapport de l'organisation catholique. Parmi les personnes concernées : les chômeurs, les étrangers sans ressources, mais aussi les salariés et les ménages. Leur point commun ? L'extrême faiblesse de leurs ressources, insuffisantes pour faire face aux dépenses courantes et aux imprévus.

«La crise socio-économique rend encore plus incertaine l'amélioration des conditions de vie et fragilise davantage les personnes», affirment les auteurs du rapport.

Dans 94% des cas, les personnes aidées vivent sous le seuil de pauvreté, établi à 950 euros par mois. Près d'un tiers (29%) sont de nationalité étrangère. La pauvreté touche aussi les jeunes : parmi les personnes recensées, 11% ont moins de 25 ans et la moitié moins de 40 ans. Mais de plus en plus d'actifs sont également touchés puisqu'ils représentent 62 % des personnes accueillies, parmi lesquelles des demandeurs d'emploi. «Ce sont des gens qui ont des revenus et qui, en d'autres temps, ne seraient pas venus nous voir», explique le président du Secours catholique.

Autre fait marquant : la part des couples avec enfants en «situation de pauvreté» a augmenté en 2009. Ils représentent désormais 21,8% des situations rencontrées. «Lorsqu'un des deux adultes perd son emploi, la famille peut se trouver rapidement en difficulté», indique le rapport.

Le Secours catholique a tenté de mieux comprendre la situation des personnes en difficulté en analysant en détail le budget mensuel de 1.163 foyers. L'organisation évalue le revenu mensuel médian à 759 euros.

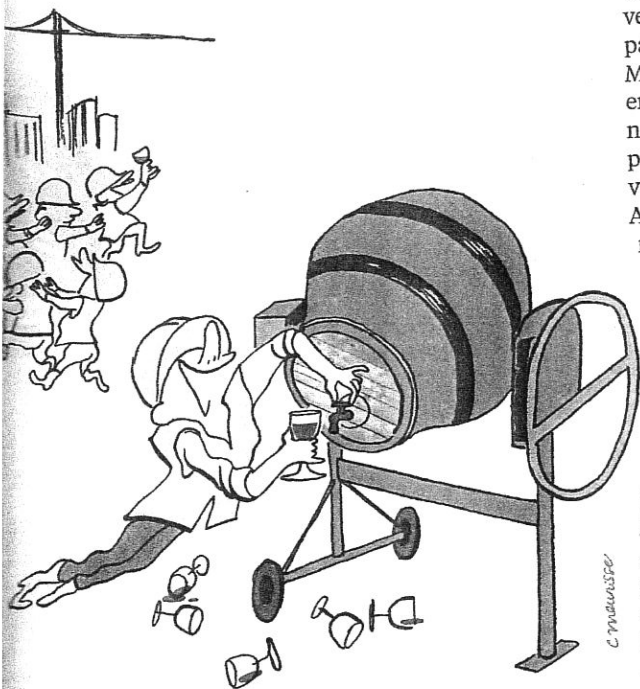
Les dépenses incompressibles - loyers, énergie, eau, mutuelles et assurances, impôts, transports, scolarité - représentent 515 euros, soit 68% du budget. Les dépenses de la vie courante (alimentation et habillement) sont quant à elle évaluées à 265 euros. Alors qu'à la fin du mois les comptes sont donc déjà dans le rouge (- 21 euros), il reste encore à financer, souvent par le crédit, les dépenses imprévues (pannes, problème de santé) et les dépenses «souples» (entretien du logement, du véhicule, loisirs). Le solde plonge alors à - 141 euros.



“UN WHISKY-COCA POUR LE PEINTRE !”

## Alcoolisme : quand le bâtiment boit...

C'est dans la construction qu'on picole le plus. Par tradition et pour se donner du courage. Et les entreprises ont du mal à intervenir, malgré les risques pour la sécurité



salarié sur trois dans cette activité admet « prendre une biture » (six verres ou plus) au moins une fois par mois. Un record en France. Même si, d'après une récente enquête de l'Inpes (Institut national de Prévention et d'Education pour la Santé) (2), on trinque volontiers dans tous les métiers. Ainsi, un salarié sur cinq en moyenne reconnaît boire six verres minimum pendant son travail au moins une fois par mois. Après le BTP, c'est dans l'agriculture et la pêche qu'on boit le plus. Et dans l'administration, l'enseignement et la santé qu'on est le plus sobre.

**Pour les travaux pénibles,** l'alcool est ressenti, même si c'est à tort, comme un remontant, une « huile de coude ». D'où l'indulgence de certains cadres. Margot se souvient de son passage chez Bouygues il y a quelques années : « Le jour où j'ai porté un petit verre de whisky-Coca à un peintre qui rêvait toujours après le déjeuner, il a fini le mur dans l'après-midi. » Et puis « les cadres eux-mêmes étant sous pression, certains lèvent le coude eux aussi, même si on n'en parle pas », rappelle-t-on à la CGT.

Dans les années 1990, les entreprises ont attaqué le problème sous l'angle de la sécurité. Plutôt avec succès. Mais il y a trois ans, les taux d'accidents du travail ont cessé de diminuer. Alors il a fallu recommencer les campagnes de sensibilisation et les rappels à la loi : « Pas d'alcool sur le chantier autre que le vin, la bière, le cidre, le poiré [sorte de cidre de poire] et l'hydromel, et encore, uniquement pendant les repas », explique Mathieu, ingénieur, responsable sécurité sur un chantier de Vinci. Mais souvent, entre les repas, « les bouteilles, bien que plus discrètes,

sont là », confie Margot, aujourd'hui chez un maître d'ouvrage.

Pour faire appliquer les textes, il faudrait multiplier les dépistages. Or, à l'exception de quelques postes dits « à risque » (comme conducteur d'engins) pour lesquels les contrôles surprises sont autorisés, la surveillance de l'alcoolémie est strictement encadrée au nom des libertés individuelles : inscription dans le règlement intérieur, justification par écrit de l'employeur, possibilité de contre-expertise pour le salarié... Et puis les cadres répugnent à faire la police. « Les alcootests ? C'est du flicage. Je veux bien les faire si on double mon salaire, parce que je ne donne pas cher de ma peau dans les six mois », affirme Mathieu. De même, les salariés hésitent à dénoncer leurs collègues. Et c'est l'omerta.

**Tout change** si une entreprise décide de mettre le paquet. Chez Bouygues Entreprises France-Europe, un dépistage massif a été organisé après la mort de deux salariés à cause de l'alcool. « L'un avait fait une chute de grande hauteur, l'autre avait reçu un objet », précise le DRH, Philippe Signé. Les contrôles, annoncés dans un premier temps, ont ensuite été inopinés, puis étendus à l'encadrement. Ils ne pouvaient être une cause de licenciement. Résultat : 6 000 tests sur 7 000 salariés, et 50 personnes détectées « positives » en 2010. Aujourd'hui, la direction met au défi quiconque de trouver « une goutte d'alcool » sur ses chantiers. Sauf que les alcootests ne peuvent pas être imposés aux sous-traitants (60% des effectifs), peu portés sur cette politique onéreuse. Elle coûte à la filiale de Bouygues un million d'euros par an. La sobriété se paye au prix fort.

**DONALD HEBERT**

(1) Tous les prénoms ont été modifiés.

(2) [www.inpes.fr](http://www.inpes.fr)

**R**émi (1) n'oubliera jamais sa surprise lorsque, en 2005, stagiaire sur un grand chantier du Val-de-Marne, il a ouvert le petit frigo des conducteurs de travaux : pastis, rosé, whisky, champagne... Un bar en miniature ! « Mon maître de stage m'a demandé de nous servir un pastis pour l'apéro. Il était 11 heures du matin. Je n'ai pas osé dire non. » Le rosé, c'était pour le barbecue du vendredi, le whisky pour remercier les chefs de chantier, le champagne pour arroser la fin des travaux avec le maître d'ouvrage et les architectes !

Une vraie tradition dans le BTP français ! Dans les années 1950, il y avait même un homme appelé « le mousse » dont l'unique travail était d'approvisionner l'ensemble du chantier. Résultat : aujourd'hui, un

**“Les alcootests ? C'est du flicage. Je veux bien les faire si on double mon salaire, parce que je ne donne pas cher de ma peau dans les six mois”, affirme un cadre.**